



CHEMINS de
— SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE
en FRANCE

patrimoine de l'humanité



CHEMINS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE EN FRANCE

Le 2 décembre 1998, l'UNESCO inscrit le bien culturel en série « *Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France* » sur la Liste du patrimoine mondial, pour qu'il soit protégé et transmis aux générations futures.

Cette inscription est matérialisée par une sélection d'édifices (églises, hôpitaux, ponts...) qui jalonnent les quatre voies symboliques partant de Paris, de Vézelay, du Puy-en-Velay et d'Arles. Ce sont en tout 64 monuments, 7 ensembles de monuments et 7 sections de sentier, répartis dans 10 régions françaises, qui illustrent le pèlerinage médiéval à travers essentiellement la dévotion à saint Jacques et à d'autres saints, mais aussi les conditions physiques et matérielles du voyage (hospitalité, soins et franchissements). Chacune de ces 78 composantes contribue à la valeur de l'ensemble du bien en lui apportant une part de signification.

En 2018, l'inscription du bien « *Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France* » fête ses 20 ans. Ce premier beau livre qui lui est consacré vient à cette occasion mettre en lumière auprès de tous la beauté et la singularité de ce bien du patrimoine de l'humanité.

Riche de nombreuses illustrations, l'ouvrage présente l'histoire des chemins de Compostelle, leur reconnaissance culturelle par l'UNESCO, ainsi que chaque composante du bien, se posant ainsi comme une première référence pour la valorisation des « *Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France* ».

LE PHOTOGRAPHE : — Jean-Jacques Gelbart

Jean-Jacques Gelbart est un arpenteur solitaire. Pas pour être seul, mais pour être davantage « avec ». Dans les espaces, il marche comme les poètes romantiques humanistes du XVIII^e siècle marchaient, pour ne faire plus qu'un avec les éléments. Il entre dans les lieux, laisse son œil en fouiller les recoins, à la recherche du détail qui lui permettra de mieux représenter l'ensemble. La partie la plus visible de ses travaux se trouve dans les lumières, qui poussent la photographie dans ses retranchements, aux limites de la peinture. Sans heurts, tout en suggestion, sans plastique extrême, le grain apparaît, les dénudés se drapent, les contrastes se révèlent, témoignant ainsi de la capacité naturelle du photographe à saisir le beau.

LES IDÉES FORTES

- Un ouvrage de référence pour la présentation du bien UNESCO « *Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France* ».
- Des photos réalisées par un seul photographe, Jean-Jacques Gelbart, sans aucune retouche.
- Des angles de vue étonnants et des lumières surprenantes.
- Un livre de vulgarisation pour toucher un large public.

CARACTÉRISTIQUES

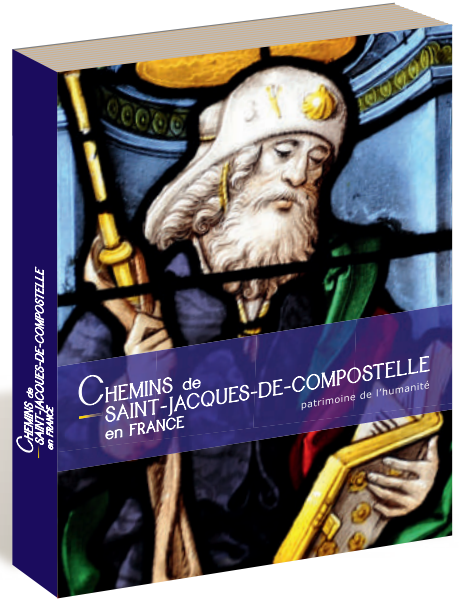
Format : 24 X 32 cm à la française
Nombre de pages : 208 pages
Nombre de photos : environ 250 illustrations couleur
Prix public : 38 € TTC
Sortie : automne 2018

UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE



HISTOIRE DU PÈLERINAGE à Saint-Jacques-de-Compostelle

Il n'est pas de ville, ni de pays, qui n'ait vu un jour un pèlerin...
L'histoire du pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle est une longue et riche tradition qui a traversé les siècles. Elle est liée à la vie de saint Jacques le Mineur, l'un des apôtres de Jésus-Christ, et à sa légende qui le fait pèlerin. Son culte a été introduit en France par des moines espagnols au IX^e siècle. Le pèlerinage s'est développé au XII^e siècle, notamment grâce à la construction de la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle en Galice, en Espagne. À partir de ce moment-là, de nombreux pèlerins ont commencé à se rendre à Compostelle pour y accomplir un pèlerinage et rendre un hommage à saint Jacques. Cette tradition a continué de se développer au cours des siècles suivants, malgré les épreuves et les difficultés que les pèlerins ont dû affronter. Aujourd'hui, le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle est devenu un événement mondial, attirant des millions de pèlerins de tous les continents. Il est considéré comme l'un des plus importants pèlerinages au monde.



LES 78 COMPOSANTES DU BIEN

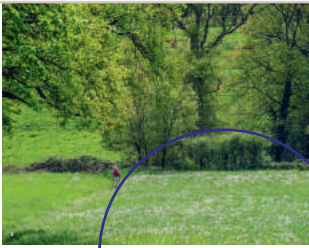
LES 64 MONUMENTS

- Auvergne-Rhône-Alpes (3 monuments)**
 - Cathédrale de Clermont (Olivier de Launay)
 - Le Parc de la Vallée d'Auvergne (Pierre de Courtenay)
 - Le Parc de la Vallée d'Auvergne (Pierre de Courtenay)
- Bretagne (1 monument)**
 - La Chapelle de la Chapelle (XV^e siècle)
- Centre-Val de Loire (2 monuments)**
 - Château de Langeais (XV^e siècle)
 - Le Château de Langeais (XV^e siècle)
- Grand-Est (2 monuments)**
 - Château de Commercy (XVII^e siècle)
 - Château de Commercy (XVII^e siècle)
- Île-de-France (2 monuments)**
 - Château de Joinville-le-Pont (XIX^e siècle)
 - Château de Joinville-le-Pont (XIX^e siècle)
- Normandie (1 monument)**
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
- Occitanie (3 monuments)**
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
- Pays de la Loire (3 monuments)**
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
- Rhône-Alpes (3 monuments)**
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
- S Île de France (3 monuments)**
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
- Normandie (1 monument)**
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
- Occitanie (3 monuments)**
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
- Pays de la Loire (3 monuments)**
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
- Rhône-Alpes (3 monuments)**
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)
 - Château de Carrouges (XVIII^e siècle)

Des textes sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, hier et aujourd'hui, sur l'esprit et la philosophie qu'ils véhiculent, sur leur reconnaissance culturelle par l'UNESCO.

L'HÔPITAL SAINT-JACQUES à Figeac

Autour de sa chapelle et de ses bâtiments, l'hôpital Saint-Jacques de Figeac est un ensemble architectural remarquable. Il a été construit au XIII^e siècle par le pape Grégoire X. L'hôpital est situé dans une vallée verdoyante et est entouré de champs et de forêts. C'est un lieu paisible et accueillant, où les pèlerins peuvent se reposer et se remettre sur pied. L'hôpital a été restauré et est aujourd'hui un lieu de culte et de tourisme. Il est ouvert tous les jours de 10 heures à 18 heures. Les visiteurs peuvent visiter la chapelle et les bâtiments de l'hôpital. C'est un lieu de rencontre et de partage, où les pèlerins peuvent se rencontrer et échanger leurs expériences. L'hôpital Saint-Jacques de Figeac est un lieu de référence pour les pèlerins et les visiteurs. Il est un lieu de vie et de partage, où les pèlerins peuvent se rencontrer et échanger leurs expériences.



Le Hospice de Saint-Jacques de Figeac est un lieu de culte et de tourisme. Il est ouvert tous les jours de 10 heures à 18 heures. Les visiteurs peuvent visiter la chapelle et les bâtiments de l'hôpital. C'est un lieu de rencontre et de partage, où les pèlerins peuvent se rencontrer et échanger leurs expériences. L'hospice est un lieu de référence pour les pèlerins et les visiteurs. Il est un lieu de vie et de partage, où les pèlerins peuvent se rencontrer et échanger leurs expériences.

La richesse des informations font de cet ouvrage un document exemplaire qui fera référence.



LES CHEMINS DE — Saint-Jacques-de-Compostelle en France

Si meliora dies, ut vina, poemata reddit, scireum scire velim, chartis pretium quotus arroget annus. scriptor abhinc annos centum qui decidit, inter perfectos veteresque referri debet an inter vilis atque novos. Excludat iurgia finis, est vetus atque probus, centum qui perficit annos. Quid, qui deperit minor uno mense vel anno, inter quos referendus erit. Veteresne poetas, an quos et praesens et postera respuat aetas. Iste quidem veteres inter ponetur honeste, qui vel mense brevi vel toto est iunior anno. Utor permissio, caudaeque pilos ut equinae paulatim vello unum, demo etiam unum, dum cadat elusus ratione ruentis acervi, qui redit in fastos et virtutem aestimat annis miraturque nihil nisi quod Libitina sacravit. Ennius et sapines et fortis et alter Homerus, ut critici dicunt, leviter curare videtur, quo promissa cadant et somnia Pythagorea. Naevius in manibus non est et mentibus haeret paene recens. Adeo sanctum est vetus omne poema. ambigitur quotiens, uter utro sit prior, aufert Pacuvius docti famam senis Accius alti, dicitur Afrani toga convenisse Menandro, Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi, vincere Caecilius gravitate, Terentius arte. Hos ediscit et hos arto stipata theatro spectat Roma potens; habet hos numeratque poetas ad nostrum tempus Livi scriptoris ab aevo. Interdum volgus rectum videt, est ubi peccat. Si veteres ita miratur laudatque poetas, ut nihil anteferat, nihil illis comparet, errat. Si quaedam nimis antique, si peraque dure dicere credit eos, ignave multa fatetur, et sapit et mecum facit et Iova iudicat aequo. Non equidem insector delendave carmina Livi esse reor, memini quae plagosum mihi parvo Orbilius dictare; sed emendata videri pulchraque et exactis minimum distantia miror. Inter quae verbum emicuit si forte decorum, et si versus paulo concinnior unus et alter, iniuste totum ducit venditque poema.

Si meliora dies, ut vina, poemata reddit, scireum scire velim, chartis pretium quotus arroget annus. scriptor abhinc annos centum qui decidit, inter perfectos veteresque referri debet an inter vilis atque novos. Excludat iurgia finis, est vetus atque probus, centum qui perficit annos. Quid, qui deperit minor uno mense vel anno, inter quos referendus erit. Veteresne poetas, an quos et praesens et postera respuat aetas. Iste quidem veteres inter ponetur honeste, qui vel mense brevi vel

toto est iunior anno. Utor permissio, caudaeque pilos ut equinae paulatim vello unum, demo etiam unum, dum cadat elusus ratione ruentis acervi, qui redit in fastos et virtutem aestimat annis miraturque nihil nisi quod Libitina sacravit. Ennius et sapines et fortis et alter Homerus, ut critici dicunt, leviter curare videtur, quo promissa cadant et somnia Pythagorea. Naevius in manibus non est et mentibus haeret paene recens. Adeo sanctum est vetus omne poema. ambigitur quotiens, uter utro sit prior, aufert Pacuvius docti famam senis Accius alti, dicitur Afrani toga convenisse Menandro, Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi, vincere Caecilius gravitate, Terentius arte. Hos ediscit et hos arto stipata theatro spectat Roma potens; habet hos numeratque poetas ad nostrum tempus Livi scriptoris ab aevo. Interdum volgus rectum videt, est ubi peccat. Si veteres ita miratur laudatque poetas, ut nihil anteferat, nihil illis comparet, errat. Si quaedam nimis antique, si peraque dure dicere credit eos, ignave multa fatetur, et sapit et mecum facit et Iova iudicat aequo. Non equidem insector delendave carmina Livi esse reor, memini quae plagosum mihi parvo Orbilius dictare; sed emendata videri pulchraque et exactis minimum distantia miror. Inter quae verbum emicuit si forte decorum, et si versus paulo concinnior unus et alter, iniuste totum ducit venditque poema.

Adeo sanctum est vetus omne poema. ambigitur quotiens, uter utro sit prior, aufert Pacuvius docti famam senis Accius alti, dicitur Afrani toga convenisse Menandro, Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi, vincere Caecilius gravitate, Terentius arte. Hos ediscit et hos arto stipata theatro spectat Roma potens; habet hos numeratque poetas ad nostrum tempus Livi scriptoris ab aevo. Interdum volgus rectum videt, est ubi peccat. Si veteres ita miratur laudatque poetas, ut nihil anteferat, nihil illis comparet, errat. Si quaedam nimis antique, si peraque dure dicere credit eos, ignave multa fatetur, et sapit et mecum facit et Iova iudicat aequo. Non equidem insector delendave carmina Livi esse reor, memini quae plagosum mihi parvo Orbilius dictare; sed emendata videri pulchraque et exactis minimum distantia miror. Inter quae verbum emicuit si forte decorum, et si versus paulo concinnior unus et alter, iniuste totum ducit venditque poema.

Si meliora dies, ut vina, poemata reddit, scireum scire velim, chartis pretium quotus arroget annus. scriptor abhinc annos centum qui decidit, inter perfectos veteresque referri debet an inter vilis atque novos. Excludat iurgia finis, est vetus atque probus, centum qui perficit annos. Quid, qui deperiit minor uno mense vel anno, inter quos referendus erit. Veteresne poetas, an quos et praesens et postera respuat aetas. Iste quidem veteres inter ponetur honeste, qui vel mense brevi vel toto est iunior anno. Utor permissio, caudaeque pilos ut equinae paulatim vello unum, demo etiam unum, dum cadat elusus ratione ruentis acervi, qui redit in fastos et virtutem aestimat annis miraturque nihil nisi quod Libitina sacrauit. Ennius et sapines et fortis et alter Homerus, ut critici dicunt, leviter curare videtur, quo promissa cadant et somnia Pythagorea. Naevius in manibus non est et mentibus haeret paene recens. Adeo sanctum est vetus omne poema. ambigitur quotiens, uter utro sit prior, aufert Pacuvius docti famam senis Accius alti, dicitur Afrani toga convenisse Menandro, Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi, vincere Caecilius gravitate, Terentius arte. Hos ediscit et hos arto stipata theatro spectat Roma potens; habet hos numeratque poetas ad nostrum tempus Livi scriptoris ab aevo. Interdum volgus rectum videt, est ubi peccat. Si veteres ita miratur laudatque poetas, ut nihil anteferat, nihil illis comparet, errat. Si quaedam nimis antique, si peraque dure dicere credit eos, ignave multa fatetur, et sapit et mecum facit et Iova iudicat aequo. Non equidem insector delendave carmina Livi esse reor, memini quae plagosum mihi parvo Orbilium dictare; sed emendata videri pulchraque et exactis minimum distantia miror. Inter quae verbum emicuit si forte decorum, et si versus paulo concinnior unus et alter, iniuste totum ducit venditque poema.

Si meliora dies, ut vina, poemata reddit, scireum scire velim, chartis pretium quotus arroget annus. scriptor abhinc annos centum qui decidit, inter perfectos veteresque referri debet an inter vilis atque novos. Excludat iurgia finis, est vetus atque probus, centum qui perficit annos. Quid, qui deperiit minor uno mense vel anno, inter quos referendus erit. Veteresne poetas, an quos et praesens et postera respuat aetas. Iste quidem veteres inter ponetur honeste, qui vel mense brevi vel toto est iunior anno. Utor permissio, caudaeque pilos ut equinae paulatim vello unum, demo etiam unum, dum cadat elusus ratione ruentis acervi, qui redit in fastos et virtutem aestimat annis miraturque nihil nisi quod Libitina sacrauit. Ennius et sapines et fortis et alter Homerus, ut critici dicunt, leviter curare videtur, quo promissa cadant et somnia Pythagorea. Naevius in manibus non est et mentibus haeret paene recens. Adeo sanctum est vetus omne poema. ambigitur quotiens, uter utro sit prior,

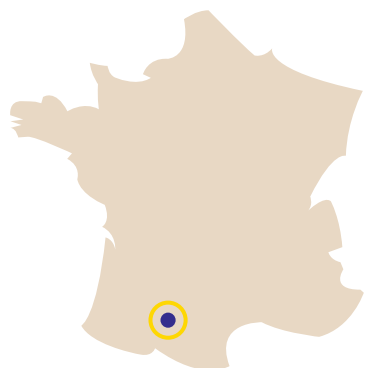
aufert Pacuvius docti famam senis Accius alti, dicitur Afrani toga convenisse Menandro, Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi, vincere Caecilius gravitate, Terentius arte. Hos ediscit et hos arto stipata theatro spectat Roma potens; habet hos numeratque poetas ad nostrum tempus Livi scriptoris ab aevo. Interdum volgus rectum videt, est ubi peccat. Si veteres ita miratur laudatque poetas, ut nihil anteferat, nihil illis comparet, errat. Si quaedam nimis antique, si peraque dure dicere credit eos, ignave multa fatetur, et sapit et mecum facit et Iova iudicat aequo. Non equidem insector delendave carmina Livi esse reor, memini quae plagosum mihi parvo Orbilium dictare; sed emendata videri pulchraque et exactis minimum distantia miror. Inter quae verbum emicuit si forte decorum, et si versus paulo concinnior unus et alter, iniuste totum ducit venditque poema.

Adeo sanctum est vetus omne poema. ambigitur quotiens, uter utro sit prior, aufert Pacuvius docti famam senis Accius alti, dicitur Afrani toga convenisse Menandro, Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi, vincere Caecilius gravitate, Terentius arte. Hos ediscit et hos arto stipata theatro spectat Roma potens; habet hos numeratque poetas ad nostrum tempus Livi scriptoris ab aevo. Interdum volgus rectum videt, est ubi peccat. Si veteres ita miratur laudatque poetas, ut nihil anteferat, nihil illis comparet, errat. Si quaedam nimis antique, si peraque dure dicere credit eos, ignave multa fatetur, et sapit et mecum facit et Iova iudicat aequo. Non equidem insector delendave carmina Livi esse reor, memini quae plagosum mihi parvo Orbilium dictare; sed emendata videri pulchraque et exactis minimum distantia miror. Inter quae verbum emicuit si forte decorum, et si versus paulo concinnior unus et alter, iniuste totum ducit venditque poema.



LA BASILIQUE SAINT-SERNIN

Toulouse (Haute-Garonne, Occitanie)



Saint-Sernin fut conçu pour être le reliquaire monumental de Saturnin, premier évêque de Toulouse, martyrisé en 250. Dans les années 1070, la grande basilique vint remplacer une première église construite dans les années 400 et dont nous ne connaissons que l'abside arasée.

Les chanoines qui assuraient la solennité du culte firent le choix d'un édifice exceptionnel, par ses dimensions - 109 m de longueur -, par son chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes - le plus monumental que l'on puisse trouver - et, surtout, par le choix d'un vaisseau à cinq nefs qui plaçait d'emblée la nouvelle construction dans la suite du plus prestigieux des modèles : Saint-Pierre au Vatican à Rome. C'est dire l'ambition des chanoines toulousains qui souhaitaient promouvoir d'une manière véritablement éclatante le culte de saint Sernin. Dès 1100, le chevet et le transept étaient voûtés, la nef juste amorcée. Le sanctuaire surélevé autorisait l'accès à l'intérieur de l'ancienne abside dont le sol contenait toujours l'inhumation de saint Sernin. L'autel majeur, sculpté par Bernard Gilduin et consacré le 24 mai 1096 par le pape Urbain II, était placé à la verticale du tombeau. Les corps des fondateurs de l'Église toulousaine seront élevés en 1258, celui du premier évêque prenant place dans un grand baldaquin créé en 1283 et s'élevant largement au-dessus du sol : son soubassement est conservé dans la crypte supérieure. Au XVIII^e siècle, on le remplaça par le baldaquin de Marc Arcis. Comme au Vatican, l'autel majeur, puis les baldaquins successifs, matérialisent un axe vertical issu de la tombe du saint, affirmant l'historicité du lieu et son ancrage dans l'Histoire Sainte : les XI^e et XII^e siècles ne faisaient-ils pas de Saturnin l'envoyé de l'apôtre Pierre ?





3

(1) Basilique Saint-Sernin (2) Saint Jacques à la porte Miègeville (3) Châsse de saint Sernin

Les chapelles rayonnantes formaient comme un halo de sainteté autour du sanctuaire, avec leurs autels, mais aussi et surtout, au fil du temps, par l'accumulation de reliques. Celles-ci étaient si nombreuses que dans les années 1300, une « crypte inférieure » fut ménagée sous les travées de chœur. À la fin du Moyen Âge, Saint-Sernin affirme détenir les corps de six apôtres, des reliques des six autres, et une multitude de « Corps Saints », confiés à la garde d'une très puissante confrérie comprenant des milliers de membres recrutés dans toute la ville, parmi lesquels les capitouls (magistrats municipaux) et les chanoines.

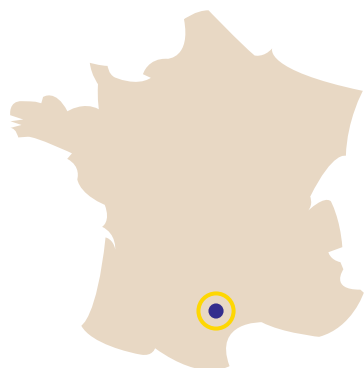
Le transept fait partie du premier chantier de construction. Comme le chevet, il est construit de pierres et de briques employées en parement. Avec ses très grandes fenêtres, ses tribunes au-dessus des collatéraux, ses absidioles orientées, il développe des espaces entièrement voûtés d'une profonde harmonie, en partie rompue depuis que les piliers de la croisée ont été renforcés au moment du creusement des cryptes : le très haut clocher, achevé dans la première moitié du XIII^e siècle, nécessitait de conserver de solides soubassements. Dès le début du XII^e siècle, le transept a été magnifié par un décor peint dont subsistent quelques vestiges (grand panneau de la glorification du Christ ressuscité, restes d'une Crucifixion et d'un *Noli me tangere*...). La porte méridionale, en place dès les années 1080, a conservé son décor sculpté : sous les reliefs de Saturnin et de ses disciples (bûchés), les voussures de la double porte reposent sur des chapiteaux évoquant la

nature humaine, accessible au péché, et le salut par la prière. Les mêmes thèmes se trouvent à l'intérieur de l'église. La nef fut commencée autour des années 1100, voûtée à la fin du XIII^e siècle seulement, les tours occidentales jamais achevées, la façade n'étant régularisée qu'au XX^e siècle.

La sculpture des portails de la nef constitue l'un des sommets de l'art roman. Les chapiteaux exubérants de l'ouest sont les seuls vestiges d'un ensemble dédié à la gloire de Saturnin : ils représentent les dieux antiques impuissants devant la parole de l'évêque. Au sud, la porte Miègeville est centrée sur la magnifique Ascension du tympan : le Christ, à la fois « roi, Dieu et Père », voit son corps pesant hissé par deux anges, tandis que les apôtres s'agitent au linteau ; entre les deux, un rinceau de vigne, promesse d'Eucharistie. Les chapiteaux des ébrasements opposent le Mal et l'Incarnation. Les grands reliefs qui encadrent la porte portent les représentations de Pierre et Jacques le Majeur, surmontant l'un Simon le Magicien, l'autre Montan et ses deux prophétesses : l'Église contemporaine peut désigner la vraie foi et dénoncer l'hérésie. C'est le sens des deux bâtons bourgeonnants encadrant le relief de Jacques le Majeur, issus d'un poème de Venance Fortunat : « *Sur les branches de l'hérésie, il a enté les pieux greffons de la foi et l'ancien tronc sauvage verdoie en olivier fertile* ». Le modèle iconographique sera explicitement repris à Compostelle, comme pour d'autres sculptures de Saint-Sernin reconnues d'emblée comme des chefs-d'œuvre.

LE PONT SUR LE LOT

— Estaing (Aveyron, Occitanie)



En aval d'Estaing, la vallée du Lot se resserre en une gorge difficile à franchir, qui ne s'élargit de nouveau qu'à Entraygues, à 18 km environ. Autour d'Estaing, se trouvaient jadis les dernières traversées praticables et utiles de la rivière, soit par des ponts de fortune, comme le légendaire Pont trincat (coupé), soit par des gués. Juste en amont, la maison forte du Gua, aujourd'hui détruite, qui dépendait du comte de Rodez, contrôlait un gué (d'où son nom occitan) et un péage. Il était bon pour le seigneur et les habitants d'Estaing de s'en affranchir. Ce fut peut-être la raison pour laquelle on ajouta au XV^e siècle un troisième pont, entre ceux d'Espalion et d'Entraygues, tous deux déjà en place depuis le XIII^e siècle.

Ce pont fut construit vers 1490-1511 avec le schiste local par les habitants d'Estaing. Il comporte quatre arches d'un gothique tardif, à double rouleau (deux rangs de claveaux superposés). Les avant-becs des trois piles sont triangulaires. Deux des arrière-becs sont rectangulaires, mais le troisième, à droite, est triangulaire. Une partie du pont aurait été gravement endommagée en 1511, et il fallut la rebâtir. La pile et l'arche de droite seraient les vestiges du premier ouvrage ; mais la chose se discute. Encourageant l'œuvre des paroissiens, François d'Estaing, évêque de Rodez (1504-1529), fit appel à la charité des fidèles de son diocèse et accorda des indulgences à ceux qui aideraient à la restauration. À la structure en dos d'âne, comme au pont d'Espalion, a succédé un modèle nouveau, doté d'un tablier horizontal facilitant le roulage.

1





(1) Pont sur le Lot

(2) Croix ouvragée et statue de saint François d'Estaing

(3) Église Saint-Fleuret



Sur la pile centrale, se faisant face, se trouvent côté amont une croix de fer ajourée connue sous le nom de Croix d'Estaing, dont le modèle a inspiré un bijou (H. Lesieur, 1958) très prisé des Aveyronnaises de Paris, et côté aval une statue de François d'Estaing, œuvre du sculpteur François Mahoux (1866). On parle ici du Bienheureux François d'Estaing, titre donné par la voix populaire et non validé par l'Église. Sa popularité tient à sa grande piété, sa charité, sa proximité avec les soucis des gens, ses qualités d'administrateur sage et cultivé. Les habitants du diocèse se reconnaissent idéalement en lui. Il est l'auteur de l'emblématique clocher de la cathédrale de Rodez. Par son œuvre de bâtisseur, il créa un élan artistique, marquant le passage du gothique flamboyant à la Renaissance.

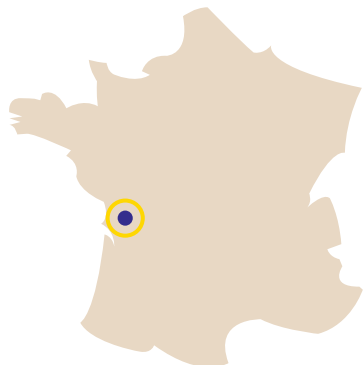
Estaing possède les restes d'un mystérieux voyageur, saint Fleuret, en occitan Floreg ou Florech, évêque auxiliaire d'Auvergne au VI^e ou au VII^e siècle, mort en ce lieu. Son culte est resté local. Il est toujours prié par les éleveurs du nord de l'Aveyron et de l'Auvergne. L'église où l'on conserve ses reliques et qui lui est dédiée

était administrée par les religieux de Montsalvy (Cantal). Cette abbaye semble avoir favorisé dans ses prieurés du Nord-Rouergue la coutume auvergnate et limousine du reinage : chaque année, lors de la fête du saint de chaque paroisse, on mettait de grands cierges aux enchères et les derniers enchérisseurs, un jeune homme et une jeune fille, étaient dits pour l'année suivante roi et reine du saint, d'où le nom de la coutume.

À Estaing, la Saint-Fleuret était mi-religieuse mi-profane, et les représentants élus de la population et la jeunesse y tenaient autant que le clergé. Les reinales disparurent à la Révolution. Celui d'Estaing réapparut au XIX^e siècle, mais sans les cierges et les enchères. La fête est célébrée le premier dimanche de juillet, sous la forme d'une procession costumée, au cours de laquelle un jeu scénique évoque la canonisation du saint.

L'ANCIEN HÔPITAL DES PÈLERINS

Pons (Charente-Maritime, Nouvelle-Aquitaine)



L'Hôpital-Neuf de Pons fut fondé autour de 1160 à l'extérieur de la cité par Geoffroy III, Sire de Pons, à qui l'on doit aussi la reconstruction du donjon après sa destruction par Richard Cœur de Lion en 1174. C'est donc probablement à cette période, durant le long règne de ce seigneur (1156-1191) que fut construit l'essentiel de cet établissement voué à l'accueil, aux soins et à l'aumône, en remplacement d'une aumônerie qui existait déjà au XI^e siècle dans la ville. Situé au sud du faubourg Saint-Vivien, sur la route quittant la ville en direction de Blaye et de Bordeaux, il recevait les personnes en situation de transit, voyageurs de toutes sortes, pauvres errants ou pèlerins qui pouvaient être accueillis, même la nuit tombée, en dehors de la cité dont les portes étaient fermées et que leur pauvreté ou leur état de santé privait de l'accès aux auberges.

L'établissement, dont le fonctionnement est bien connu par les sources à partir du XIII^e siècle, était confié à un collège de chanoines placé sous l'autorité d'un prieur. Ses revenus, provenant de l'exploitation de terres et de moulins, étaient dédiés à l'entretien des bâtiments, à l'accueil, aux soins et surtout à la nourriture. Sa distribution, tant aux voyageurs qu'aux pauvres de la cité faisait partie des activités majeures de l'hôpital, souvent en lien avec des fêtes religieuses particulières.

Les deux principaux bâtiments de l'hôpital sont l'église et la salle des malades, qui se font face de part et d'autre de la route, réunis par un passage voûté, autrefois surmonté d'une tour. Pèlerins et voyageurs passaient donc sous ce porche s'ouvrant aux deux extrémités par des arcs segmentaires surmontés de fenêtres en demi-lune. Il est couvert de deux segments de voûte en berceau encadrant une voûte d'ogives.





(1) Vers l'ancien hôpital des Pèlerins (2) Graffiti (3) Le porche de l'ancien hôpital des Pèlerins

Les deux portails de la salle des malades et de l'église sont en plein cintre et leur décor essentiellement végétal et géométrique, auquel s'ajoute un chapiteau à masque démoniaque, est caractéristique d'un art roman crépusculaire. De part et d'autre des portails, les murs sont occupés par des arcades aveugles en plein cintre également, dont certaines font office d'enfeus, des sépultures étant ménagées dans la banquette de pierre qui longe le passage. De nombreux graffitis couvrent les futs des colonnettes et les parois du passage, dont surtout des fers à cheval et des croix.

L'église de plan rectangulaire, sans doute divisée en trois vaisseaux, était située à l'est. Elle est aujourd'hui ruinée et réduite à quelques pans de mur. Elle possédait sept portes sur son côté nord, comme la salle des malades de l'hôpital Saint-Jean d'Angers, ce qui

peut faire penser qu'elle remplissait cette fonction dans un premier temps, avant la construction du second bâtiment. Celui-ci a dû être édifié peu après, dans les dernières décennies du XII^e siècle. C'est un édifice rectangulaire également, presque symétrique de l'église, divisé en trois vaisseaux par des piliers circulaires dotés de petits corbeaux qui portent des arbalétriers renforçant la charpente, datée du milieu du XIII^e siècle.

À l'extrémité occidentale, des pièces cloisonnées ont été préservées et sous un auvent ont été retrouvées des latrines médiévales. Un jardin d'esprit médiéval a été aménagé dans le prolongement de la salle dans les années 2000, suite aux études archéologiques et aux travaux de restauration qui ont remis en valeur cette partie, propriété de la commune.





« Tout au long du Moyen Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs. Églises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice spirituel et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts. »

Le 2 décembre 1998, l'UNESCO inscrivait les « **Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France** » sur la Liste du patrimoine mondial leur reconnaissant ainsi une valeur universelle exceptionnelle.

71 monuments (cathédrales, églises, hôpitaux, ponts...) et **7 sections de sentier** ont été sélectionnés comme témoignages et évocations des routes de pèlerinage. Ils illustrent les dévotions à saint Jacques, celles à d'autres saints, ainsi que les conditions physiques et matérielles du voyage.

Cet ensemble constitue une des plus belles collections patrimoniales en France.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chemins de Saint-Jacques-
de-Compostelle en France
inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998



ISBN : 978-2-917102-06-0

